

Blanche Neige dans un cercueil

1/ Le roman policier allemand

ou, comme le titrait le nouvel observateur : Les teutons flingueurs...Après les polars américains, irlandais, suédois, les éditeurs parient sur le succès du polar allemand. Même si on est loin de la vague nordique avec Millenium, Nele Neuhaus avec « Blanche-neige doit mourir » a séduit en France plus de 15000 lecteurs (en 2013). La vague allemande gagne peu à peu l'édition française de polars. Depuis 6 ans une cinquantaine de titres ont été traduits : du noir pur et dur, avec flics, enquêtes haletantes et hémoglobine mais avec aussi du suspense psychologique et du policier historique.

Parmi les auteurs les plus intéressants du moment on trouve : Nele Heuhaus, nous y reviendrons, Volker Kutscher qui publie une série se déroulant dans les années 30, juste avant la prise de pouvoir d'Hitler avec le commissaire Gereon Rath de la Kripo (police criminelle).

Philip Kerr, écrivain écossais et non allemand comme le croient nombre de ses lecteurs, publie les aventures de Bernhard Gunther, commissaire de la police berlinoise, flic sympathique et débrouillard, antinazi, dans le III^{ème} Reich. Celui-ci porte un regard caustique et décalé sur son époque alors que le commissaire Gereon Rath est, lui, au ras du siècle un pion dans une histoire qui va le submerger.

Richard Birkefeld et Goran Hachemeister prennent, eux, la période de l'histoire nazie comme cadre d'une banale enquête criminelle avec le livre : « Deux dans Berlin ». Bernhard Schlink avec « Le liseur » avait débuté sa carrière 10 ans plus tôt grâce à Selb, un vieux détective privé qui trimballait son passé de procureur sous le régime nazi comme un boulet. Selb ne pouvait être qu'un détective maudit, car à l'époque on ne pouvait tolérer qu'un écrivain allemand ait un regard distancié sur le III^{ème} Reich, et encore moins dans le genre populaire du polar.

Mais le polar allemand n'est pas uniquement tourné vers le passé. Les dernières parutions témoignent de thèmes et de styles impressionnants. L'informatique, le terrorisme, la torture... Les personnages ne se cantonnent pas aux policiers, ils sont : avocats, historiens, médecins...

Une autre femme a du succès : Andrea Maria Schenkel : son roman : « Bunker » est le récit implacable d'un enlèvement où les rôles de victime et de bourreau sont habilement revisités ; Wolfram Fleischauer dans : « trois minutes avec la réalité » plonge le lecteur dans un thriller sous la dictature argentine.

Jan Costin Wagner a donné vie à l'inspecteur Kimmo Joentaa plus attaché à comprendre les ressorts de l'âme humaine qu'à arrêter les coupables.

Alex Berg avec : « Zone de non droit » précipite son héroïne, brillante avocate de Hambourg dans les geôles de la CIA en Europe de l'est à cause de son amitié avec une jeune syrienne.

Quant à Tina Uebel, elle fait régner la terreur psychologique dans : « La vérité sur Frankie » dans lequel trois étudiants tombent sous l'influence charismatique d'un membre d'une cellule anti-terroriste.

Enfin on ne peut omettre le numéro un du suspense allemand : Sebastian Fitzek avec : « L'archipel », 4 fois lauréat du roman policier allemand.

Après la veine des romans politiques des années 90, on a maintenant le polar régional avec parfois une langue dialectale. A travers le polar, les auteurs s'autorisent plus de recherche linguistique et plus de créativité littéraire. Bref, on 'en est plus à l'inspecteur Derrick et les auteurs allemands sont de plus en plus courtisés par nos éditeurs.

2/ Cornelia-dite Nele-Neuhaus

Elle naît à Münster en Westphalie le 20 juin 1967 dans une famille de 4 enfants. Elle grandit à Paderborn et à 11 ans déménage dans la région du Taunus près de Francfort lorsque son père Bernard Lowenberg est nommé membre du parlement local de l'arrondissement de Main-Taunus. Ce sera dans cette région que se déroulera toute la série des Taunuskrimi. Très jeune elle développe un net penchant pour l'écriture et dit avoir écrit sa première histoire à 5 ans avant même d'avoir réellement appris à écrire à l'école ; c'était une histoire de hibou écrite en phonétique... Elle poursuit en 1981 à 14 ans avec une histoire de chevaux, animaux qu'elle affectionne tout particulièrement, c'est : « Jessica-Aventure dans le Reistall ». A la fin de ses études, elle ne sait que choisir, car sa seule envie c'est d'écrire et il n'en est pas question pour sa famille. Elle opte pour une place de secrétaire, faisant de l'écriture un passe temps. C'est pendant un concours hippique qu'elle fait la connaissance de son mari avec qui elle vivra 20 ans en participant à la vie de son entreprise de charcuterie. Sa vie se déroule entre l'entreprise et les chevaux ne lui laissant que peu de place pour l'écriture. Néanmoins cela reste un violon d'Ingres pour lequel son mari n'a aucune indulgence, c'était pour lui une pure perte de temps. Elle écrit un énorme manuscrit de 1000 pages sur l'histoire d'une banquière à New-York qui lui demanda un gros travail de recherches à une époque où internet était loin d'avoir la performance actuelle. Ce fut : « Unter Haien » : Parmi les requins. Elle contacte sans succès plusieurs éditeurs et finalement décide grâce à « Book on demand » : livre à la demande de publier à compte d'auteur. Avec ce système elle fera paraître 4 romans, mais elle doit les promouvoir, les vendre et assurer

toute la commercialisation. « Parmi les requins » est un succès, il faut le rééditer, c'est après qu'elle débute la série des « Taunuskrimi » : les crimes du Taunus dans lesquels se trouve notre roman. Elle en a écrit à ce jour 7 dont les titres en français sont : Une femme impopulaire, Des amis de meurtre, Flétrissure, Blanche neige doit mourir, Vent de sang, Méchant loup et Les vivants et les morts. C'est après les deux premiers que débuta un franc succès. Non seulement ils se vendirent très vite et très bien, plus de 5000 exemplaires, mais « Parmi les requins » reprit alors avec plus de 10000 Ex. A ce moment elle va avoir du mal à tout concilier : l'écriture, la vente, la commercialisation, toujours son activité dans l'entreprise familiale et l'incompréhension de son entourage qui n'y croit pas davantage... En 2008, c'est la maison d'édition Ulstein qui la contacte après avoir lu : « Des amis de meurtre », le 2^{ème} de la série. Elle leur adresse le début de « Flétrissure » qu'ils éditèrent et qui se plaça d'emblée dans les meilleures ventes dans la liste du Spiegel, de même la maison d'édition réédite les 2 premiers. En juin 2010 paraît : « Blanche-Neige doit mourir », livre qui resta des mois en tête des meilleures ventes.

En parallèle elle écrit pour les éditions : Thienemann des séries pour enfants : les « Elena » où l'on retrouve son amour des chevaux : Une vie au galop, l'été au galop, ombre sur le tournoi et le secret de la ferme d'Oaktree et les « Charlottes Traumpferd » : la planète des filles, danger sur le Reiterhof et un visiteur inattendu.

Très vite elle obtient un succès important puisque à aujourd'hui le tirage atteint 3,5 millions d'exemplaires et ses livres sont traduits dans 20 pays!!! Entre temps elle s'est séparée de son mari en 2011, a refait sa vie avec Matthias qui la soutient et elle a créé la fondation-Nele-Neuhaus afin de promouvoir la lecture, l'écriture et la communication auprès de la jeunesse et de lui donner la possibilité de goûter : je la cite « au bonheur absolu et incomparable de tenir entre ses mains son propre livre ».

3/ RESUME

Je vais tenter rapidement de faire le résumé d'un livre de : 517 pages !!! Si l'an dernier avec « Le chat dans un cercueil » nous nous étions posé la question de savoir si c'était ou non un vrai roman policier, ici, la question ne se pose pas. C'en est un !!! Tobias Sartorius, sort de prison au bout de 10 années. Il a été accusé du meurtre de 2 de ses amies : Stéphanie, dite Blanche Neige et Laura. En raison de l'alcool qu'il avait ingurgité à la fête du village il n'a aucun souvenir des faits mais les preuves étaient accablantes, si l'on excepte le fait que les corps n'aient jamais été retrouvés. A sa libération il revient dans son village d'Altenhain où il a grandi et où il retrouve son père ruiné et devenu un paria dans un village qui se ligue d'emblée contre lui. Sa mère a quitté son père pour

tenter de survivre en travaillant ailleurs, or, elle est victime d'une tentative de meurtre le jour de son retour. Le commissaire Bodenstein et son auxiliaire Pia Kirchloff sont également appelés sur les lieux où un cadavre vient d'être découvert. On apprend alors que c'est celui de Laura et les 2 enquêtes fusionnent. Très vite Pia va émettre des doutes sur la culpabilité de Tobias. Elle décide de reprendre l'affaire depuis le début, découvrant des irrégularités dans le dossier. Tobias est en but aux violences de ses concitoyens et ne trouve de compréhension que chez Nadja, une de ses anciennes amies devenue une star célèbre. Sa position deviendra intenable lorsque Amélie, jeune serveuse au caractère bien trempé et qui s'intéresse, elle aussi à Tobias va disparaître, suivie de près par un jeune homme autiste qui lui avait fait des confidences sur les 2 premiers meurtres. Bien sûr, le coupable sera innocenté, le courage récompensé, les victimes innocentes sauvées, les personnes spoliées retrouveront leurs droits et les instigateurs de la machination connaîtront à leur tour les sévérités de la justice. Ouf ! La morale est sauvée...

4/ LES PERSONNAGES

Ils sont nombreux (environ 36) aussi, les ai-je regroupés avec, à chaque fois, les personnages principaux et les secondaires et nous ne les verrons pas tous !!

A/ Tout d'abord les boucs émissaires, à savoir Tobias Sartorius et sa famille.

Tobias est le fils unique des aubergistes du village. C'était un jeune homme : «beau, intelligent, sportif généreux» (p171). 1^{er} de classe, ambitieux, as du sport et coqueluche des filles, l'avenir apparaissait souriant. Néanmoins, conscient de sa valeur parfois jusqu'à la morgue, mûr pour son âge mais soupe au lait, il est envié, jaloué. Ses parents l'adorent mais sa personnalité brillante, rend falotes celles de ses copains qui n'hésiteront pas à l'accabler par jalousie. Bourreau des cœurs il abandonne sa petite amie de toujours : Laura Wagner pour une nouvelle arrivée : Stéphanie Schneeberger, vamp qui a obtenu contre Laura le rôle de Blanche-Neige au lycée et qui fait tourner les têtes des ados et de leurs pères. C'est après une violente dispute opposant Laura à Tobias et après l'arrivée de Stéphanie à son domicile que les 2 jeunes filles ont disparu. Lors de son procès, Tobias ne se défend pas et son silence va l'accabler, on le jugera froid, sans empathie, sans émotion. C'est bien évidemment faux, s'il ne dit rien c'est qu'ayant bu énormément, il est incapable de se souvenir de quoi que ce soit, les preuves matérielles l'accusent et il doute de lui-même... Il préfère donc payer l'addition, en se disant qu'elle est sans doute méritée. Profondément attaché à sa famille, dès son retour il tente de redonner un peu de fierté à son père en nettoyant de fond en comble l'auberge et ses dépendances. Estimant avoir payé sa dette à la société, il fait face avec courage aux commerçants il accepte aussi une soirée arrosée entre anciens copains ; il ose à peine croire à l'amour et à la tendresse de la seule amie d'enfance qui ne

l'a pas abandonné : Nadja qui entre temps est devenue une star de cinéma très connue et dont il n'a jamais réalisé qu'elle était follement amoureuse de lui. Il se bat pour reprendre sa place alors que le village se ligue pour qu'il le quitte de gré ou de force, et d'ailleurs ce sera plutôt de force puisqu'il va être laissé pour mort, à nouveau accusé et finalement blessé au plus profond de ses sentiments lorsqu'il découvrira la trahison, la duplicité et la manipulation de Nadja. La mort de son père va achever de le détruire complètement, il avait surmonté l'agression de sa mère mais là, c'est un pantin désarticulé qui sanglote dans les bras d'Amélie. C'est la rage et probablement le soutien inconditionnel d'Amélie qui lui permettront de se reprendre et d'entamer l'ultime règlement de compte où une fois encore il met sa vie en jeu. Une petite lueur d'espoir (p484), on la lui souhaite vraiment...

Dans la famille Sartorius nous rencontrons deux victimes collatérales. Le père Hartmut, aubergiste renommé depuis 3 générations. Avant le drame, il était aisé. Tout le village et les environs se retrouvaient chez lui (p251) où l'on appréciait l'apfelwein (sorte de cidre) brassé par lui. On y faisait du cinéma, des combats de boxe. Son fils était sa fierté. Après le drame sa vie a volé en éclats. Il a soutenu son fils et pour payer les avocats a dû vendre tout ce qu'il avait, y compris le terrain qui appartenait à sa femme, de grande valeur qu'il a bradé à Terlinden qui l'a spolié. Son couple a volé en éclats car sa femme n'a pu supporter les commérages. C'est la 2^{ème} victime collatérale. Pour pouvoir travailler elle est partie à la ville voisine et survit dans un appartement aussi anonyme qu'une chambre d'hôtel, elle a également changé de nom, ce qui n'a pas empêché qu'elle soit retrouvée et agressée avec violence. Elle est dans le coma, et n'en sort qu'à la fin du roman. D'elle nous ne saurons rien d'autre. Quant à Hartmut, tout ce qui faisait sa vie a disparu : son mariage, son négoce, son honneur et il va même perdre le petit emploi qu'il avait encore. Il est soumis, brisé avec parfois des sursauts de dignité, de révolte (pour effacer les tags). C'est le père cormoran, ayant tout donné à son fils, il ne lui reste que sa vie qu'il offre en ultime sacrifice.

B/ La police, soit une dizaine de personnes. On y retrouve les 2 personnages fétiches de Nele qui apparaissent dans toute la série qui porte d'ailleurs leurs noms.

Tout d'abord le commissaire Oliver van Bodenstein. A 50 ans, c'est le commissaire chef de la brigade criminelle de Hofheim. C'est un aristocrate, son sang bleu fait l'objet d'un amusement de sa collègue (p261), sa mère est comtesse et la demeure familiale reste un château même s'il a dû être reconverti en hôtel restaurant, nécessité faisant loi. La propriété est très bien gérée par son frère et sa belle sœur (p82). Il a également une sœur Thérèse. C'est un bel homme, racé, intellectuel toujours tiré à quatre épingles (p457),

bref le type même de l'aristocrate allemand tel qu'on le conçoit. Il est marié à Cosima depuis 20 ans et ils ont 3 enfants : Rosalie, la fille aînée qui travaille au restaurant de l'hôtel familial, un fils Lorenz de 25 ans dont on apprend le futur mariage et enfin une petite dernière moyennement attendue par Oliver : Sofia qui n'a que 2 ans. Tout serait idyllique si Cosima, productrice de film, n'avait pas une aventure avec Alexandre Gavrilov, client dont elle doit filmer la prochaine expédition. Cosima a toujours été une femme active et son mari lui a laissé la liberté voulue, mais elle est à un tournant de sa vie et elle n'entre pas dans le schéma « enfant, cuisine, église » (p85). Et là c'est le drame pour Bodenstein, lui n'a jamais depuis son mariage fait d'accroc au contrat et il n'aura de cesse, quitte à délaissier en partie l'enquête, d'abord de vérifier ses doutes puis de partir car pour lui la situation est absolument invivable. Son caractère tout d'un seul bloc, rend la trahison impardonnable et la vie commune impossible. Précédemment il a eu une liaison avec sa supérieure actuelle, liaison qui se renoue temporairement « pour se vider la tête » (p456) dit-il à la fin du roman. D'ailleurs, avec humour il parle de sa promotion canapé de commissaire principal (p459). Ne pouvant plus accorder sa confiance à Cosima (p420), il réalise alors, qu'il avait perdu sa liberté, que dans son mariage c'était Cosima qui décidait de tout, que c'est elle qui a voulu Sofia (p313), que c'est elle qui avait l'argent (p422) et donc que sa maison n'est pas la sienne... Après l'effondrement, la trahison de son épouse a été un véritable tsunami, il se reprend et décide de ne plus jamais laisser diriger sa vie, dorénavant il agira selon ses décisions. Vivra-t-il quelque chose avec la sœur de Mme Terlingen : Heidi Brückner ? C'est possible, à voir dans les romans suivants (p516). Qu'on ne s'y trompe pas, son calme apparent et sa maîtrise qui font l'admiration de sa collègue peuvent voler en éclats sous le coup de la rage, de la jalousie voire de la haine (p422). Sur le plan professionnel, compte tenu de ses problèmes personnels, il assume ses responsabilités au coup par coup. Il oublie (p285), il pique un coup de gueule salutaire (p309 et 220), il a même des doutes sur ses compétences (p341). Dans ce roman il n'a pas le meilleur rôle, dépassé, il est heureusement extrêmement bien secondé, néanmoins sa naïveté amoureuse nous le rend sympathique, on a envie qu'il retrouve quelqu'un qui ait les mêmes valeurs.

L'inspecteur Pia Kirchoff travaille en tandem avec Bodenstein. Ils se comprennent, se complètent et s'épaulent si nécessaire. Entre eux existe une solide amitié, sans équivoque contrairement aux bruits qui courent (p477-). Elle a été mariée précédemment avec Henning Kirchoff, dont elle porte encore le nom et qui est médecin légiste. Leurs relations sont restées cordiales, et elle prend le temps, sans en tirer satisfaction, de le laisser lui raconter ses peines de cœur (p15). Actuellement, elle vit heureuse, équilibrée, en couple avec Christoph qui dirige le zoo de la ville dans la maison qu'elle a achetée.

Christoph l'apaise et la soutient (p493, 511, 512). Envisageant de vivre définitivement ensemble, elle a déposé un permis de construire qui non seulement lui est refusé mais qui entraîne que sa maison, construite illégalement par le propriétaire précédent, pourrait être rasée !!! Même soucieuse de ce fait, sa préoccupation première reste l'enquête, elle y consacre ses forces et ses pensées et laisse volontiers Christoph gérer le problème. Elle s'investit énormément dans son travail, très intelligente, fine, elle ne lâche pas le morceau même si ses supérieurs lui en donnent l'ordre (p131) ; elle croit en son flair et c'est grâce à lui et à sa pugnacité qu'Amélie et Thies devront la vie. C'est une bonne collègue qui ne met pas d'huile sur le feu (p242) mais qui soutient ce qui est juste. Elle est capable d'ironie (p290), d'humour (p281 les menottes) mais aussi d'attirance passagère pour un suspect qui l'impressionne (p270, 274) ou de sidération devant son impuissance (p476) si Hartmut meurt c'est après qu'elle ait fait tout ce qui était en son possible. De tous les personnages du roman c'est la seule_ avec Amélie_ qui soit clean, elle n'a rien à se reprocher, elle est vraie, elle n'écrase pas mais ne se laisse pas écraser, elle est capable d'empathie. Pour moi, c'est un personnage central du roman, elle gère les situations, elle est partout, elle a le vrai flair du policier.

A la tête du service se trouve une femme : [Nicole Hengel](#), elle est conseillère judiciaire (titre dont je n'ai pas trouvé l'équivalence en France). C'est un grade supérieur à commissaire principal. Elle a eu une liaison avec Bodenstein avant son mariage et à un moment de doute ils ont replongé plus pour se détendre les nerfs que pour envisager une liaison sérieuse. Elle est au-dessus des mesquineries et disputes et gère de manière extrêmement ferme son service, elle commande, on obtempère, il est déconseillé de lui cacher quoi que ce soit.

Dans les seconds couteaux nous trouvons :

[Franck Behnke](#) ou le mouton noir.... Depuis sa séparation avec sa femme, il doit faire face à des problèmes financiers importants et ne peut plus payer les remboursements de son appartement, en conséquence, il travaille au noir, sans avoir obtenu l'autorisation de son supérieur, comme barman alors qu'il est sensé être en arrêt de maladie. Il a été un bon policier (p307) mais il est devenu un sale bonhomme : aigri, macho, violent, (p306, 307, 308) il va accumuler les fautes professionnelles jusqu'à se faire suspendre, c'était inévitable, il le cherchait (p309). Il travaille avec Kathrin Fachinger, sa pire ennemie qui l'a surpris dans le bar et qu'il accuse de l'avoir espionné ; il n'hésite pas à la menacer si elle le dénonce, ce qui n'évitera rien.

[Kathrin Fachinger](#), c'est la plus jeune de l'équipe, bien décidée à s'y faire une place et à ne pas se laisser monter sur les pieds. Elle est capable de répondre à la violence (p308), de s'opposer à sa supérieure (p220). Son personnage est

peu agréable, elle dénonce bien Behnke (p49) ; il est probable qu'à l'avenir elle aura les dents qui rayeront le parquet.

Andréas Hasse dont l'épouse est la cousine de madame Lauterbach, n'a pas hésité à subtiliser puis détruire des documents compromettant le ministre. Son comportement n'a pas été uniquement dicté par le lien familial mais aussi par aigreur, estimant son salaire misérable (p334) et par jalousie car il convoitait le poste de Bodenstein. Il ressent le complexe du campagnard face à l'aristocrate, vieille lutte des classes. Andréas est un minable qui va être suspendu avant de passer en procédure disciplinaire et de quitter la K11, comme Behnke.

C/ Les déclencheurs d'enquêtes plutôt que les victimes : 2 décédées, 2 vivantes. Pourquoi pas les victimes, tout simplement parce qu'avec les dommages collatéraux, les victimes seront beaucoup plus nombreuses, nous le verrons à la fin. Je ne reviens pas sur Tobias que nous avons déjà vu et qui bien sûr est la Victime avec un grand V. Parmi les décédées il y a Laura Wagner et Stefanie Schneeberger.

Laura Wagner c'était l'amie d'enfance de Tobias, puis sa petite amie, celle qui, pour tout le monde, deviendrait un jour sa femme. Ils sont issus du même village, du même milieu social, artisanal ou commerçant. Elle disparaît à 17 ans et c'est le 1^{er} squelette que l'on retrouve sur l'ancien aéroport militaire d'Eschborn. Son portrait nous est fait par sa mère qui se parle à elle-même après la découverte du corps de sa fille et il n'est pas à son avantage. Contrairement à son mari qui idolâtrait sa fille qui, elle, le méprisait, Andréa Wagner était réaliste. Elle s'en veut de ne jamais avoir aimé sa fille, Laura, qui était une belle fille mais une coureuse, (qui rendait fou tous les jeunes du village) une traînée disait on dans le village ; c'était une arriviste qui visait haut (p145) et qui avait honte de son milieu. Dès que Tobias s'est épris d'elle, elle a changé, elle devenait gaie, heureuse, Tobias lui faisait du bien. Hélas au bout de 6 mois arrive Stéfanie qui fait voler en éclats ses espoirs et son avenir. Tobias la quitte pour Stéfanie et à partir de ce moment là elle va tenter de monter tous ses amis contre elle, n'hésitant pas à appeler contre elle au meurtre dans un tract (p146) le fameux tract qui nous donne le titre du livre. Pour rendre Tobias jaloux elle flirt avec ses copains comme « une enragée » (p359). Finalement après avoir été violée par 2 des copains de Tobias : Felix et Jörg, craignant de l'être à nouveau en voyant arriver Lars Terlinden, elle tombe accidentellement sur la pierre qui ferme le portail et se tue. Les bons copains feront disparaître le corps pour ne pas être inquiétés... Elle n'a donc pas été assassinée... Mais laissée pour morte...

Stefanie Schneeberger était la fille d'un entrepreneur qui fournissait l'entreprise Terlinden. La famille vivait à Francfort et ils sont venus à Altenhain

à la demande de Terlinden qui leur louait une maison et surtout espérait bien mettre la main sur les brevets de Mr Schneeberger. Leur fille ressemblait à « Blanche Neige », c'était une belle fille au visage fin, d'une pâleur d'albâtre, avec une bouche charnue, des yeux sombres (p97)... Blanche comme la neige, rouge comme le sang, noire comme l'ébène (p110). C'était pour l'éloigner de mauvaises fréquentations que les Schneeberger ont aussi accepté de venir à Altenhain. En fait Stefanie est une véritable peste et une allumeuse. Elle se complaît à exercer son pouvoir sur son prof de théâtre dont elle a fait son amant_ Lauterbach_ pendant l'été tout en étant la petite amie de Tobias. Rien ne lui fait peur, pas même le chantage ce qui signera son arrêt de mort (p441). Finalement elle n'est pas plus sympathique que Laura et on est obligé de constater que Tobias manque singulièrement de discernement dans ses choix amoureux et c'est sans compter sur la suite...

Parmi les déclencheurs vivants il y a [Amélie Fröhlich](#) et Thies Terlinden. Amélie est arrivée à Altenhain chez son père et sa belle mère car elle ne supportait pas le nouveau petit ami de sa mère. Berlin lui manque et elle a bien l'intention d'y repartir dès qu'elle sera majeure c'est-à-dire dans quelques mois. En attendant pour se faire un peu d'argent de poche elle travaille comme serveuse dans la seule auberge du village « Le cheval noir » grâce à son père qui travaille pour Terlinden, lequel est intervenu pour qu'elle ait ce job. Ce n'est pas une oie blanche et pour son âge elle a même un passé assez chargé. A 17 ans elle a déjà un casier judiciaire et un look qui ne laisse personne indifférent... (p35). Elle est jolie et ressemble étonnement à l'ancienne Blanche Neige, elle aime provoquer, aguicher et attire tous les regards des hommes, notamment celui de Terlinden. Elle se moque des interdits et aime se faire peur, le fait de côtoyer un assassin, de rentrer chez lui, lui provoque une montée d'adrénaline qui l'excite et lui plaît (p138-139). Enfin dans ce bled paumé il se passe quelque chose d'intéressant. A l'étonnement général elle s'est liée d'amitié avec Thies Terlinden qui ne parle à personne étant autiste. Elle dit même que c'est : « son seul ami » (p80), elle l'aime car comme elle il est différent. Dans ce village sans intérêt, le retour de Tobias et le mystère qui entoure la disparition des 2 jeunes filles piquent sa curiosité. Elle va se mettre à fouiner, à chercher et finalement elle va trouver. Tobias, lui aussi différent l'attire (p105), elle a envie de l'aider (p139). C'est une fille courageuse, capable d'encaisser les coups (p135) et sachant assez bien jauger le danger. Elle est d'un seul tenant, elle protégera Tobias et Thies au péril de sa vie. Elle n'abandonne pas, elle se bat jusqu'au bout et à peine libérée de sa séquestration, son premier souci c'est Thies (p471). De son lit d'hôpital elle reconforte Tobias, elle a pleinement conscience d'être devenue son seul recours contre l'irréparable (p479) ; à la fin c'est toujours elle qui part dans l'ambulance et reste au chevet de Tobias blessé. Pour moi c'est le personnage le plus sympathique du roman, le plus attachant.

Elle n'attend rien de personne, ne compte que sur elle est d'une générosité totalement désintéressée. Malgré la différence d'âge, on aimerait bien qu'avec Tobias ils fassent ensemble, un bout de chemin.

Thies Terlinden. Il a 30 ans et c'est l'aîné des 2 fils jumeaux Terlinden, mais il est autiste. Il aurait été beau sans la rigidité de ses traits. Son visage est ovale avec un nez fin et une bouche charnue et tendre. Il ressemble à sa mère avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus aux cils épais et foncés. Il a de fines mains de pianiste. Sa chambre est celle d'un enfant de 10 ans : peluches, livres d'enfants... Sa mère qui ne le comprend pas et ne s'en est jamais réellement occupé, le décrit comme sans défense et incapable de s'assumer. Cependant il peut être très violent (p227). Tout autre est le portrait fait par sa tante, la sœur de sa mère : Heidi Brückner. Pour elle Thies est tout à fait capable de savoir si la personne qui lui fait face a de bonnes ou de mauvaises intentions envers lui (p385). Ce n'est pas un arriéré mais quelqu'un que l'on a renoncé à faire progresser alors qu'il est supérieurement intelligent (p225). Pour qu'il ne pose pas de problème et se tienne tranquille, on l'a abruti de psychotropes et de tranquillisants. Sensible et doué il s'exprime grâce à la peinture et on lui a cédé la serre comme atelier. Dès sa naissance ses parents se désintéressent de lui et l'abandonne, lui et son jumeau, à des nurses ne parlant même pas l'allemand et ensuite dans les mains criminelles du Dr Lauterbach. Thies s'exprime dans ses tableaux, il peint son père avec un sourire menaçant comme les couleurs choisies pour l'arrière plan, sa mère est en rose clair, sans profondeur comme sa personnalité ; son frère Lars est flou, sans maturité avec des yeux inquiets (p384) ; ce sera grâce à ses tableaux que l'énigme de la mort des 2 jeunes filles sera résolue. Il a tout vu, il a peint ce qu'il voyait et il confie ces peintures à la seule personne qui pourra en faire bon usage, Amélie, tout en la mettant en garde contre les dangers qui la guettent. C'est aussi un très bon jardinier. Avec Thies, tout est rangé de manière maniaque : les pinceaux, les couleurs, le matériel de jardinage (p104). Thies a beaucoup aimé Stéfanie « Blanche Neige », au point de dérober son cadavre pour le garder, momifié, dans une espèce de cave sous l'orangerie (p204). S'il fait confiance à Amélie c'est parce qu'elle l'accepte comme il est, sans lui poser de questions et parce qu'elle ressemble à Stéfanie. Alors qu'on ne peut le toucher, il prend sa main dans un moment de grande anxiété, il a peur pour elle (p202) ; en danger d'être noyé il se blottit dans les bras d'Amélie (p372). A la fin du livre, après son rapt il est en très mauvais état physique en raison en plus d'un sevrage de médicaments trop violent, son pronostic est très réservé, sa mère- enfin- et sa tante sont à son chevet, on ne saura rien de plus....

Lars Terlinden. Son enfance n'a pas été plus choyée que celle de son frère. Adolescent il est timide, inhibé. Très croyant, il veut devenir prêtre, bien sûr,

son père lui interdit l'étude de la théologie et le contraint à suivre des études de management en Angleterre. Il a très bien gagné sa vie en étant opérateur sur les marchés dérivés à Londres ; à 28 ans le « Wall Street journal » l'avait surnommé : le prodige allemand. Tout lui avait réussi mais il avait choisi de prendre la direction d'une grosse banque suisse à Francfort et là les choses s'étaient gâtées. Par une succession de mauvaises décisions, il est au bord de la banqueroute. Il a perdu 350 millions et n'a rien proposé pour les récupérer (p286). Il n'a jamais été heureux. Il a une famille, 2 enfants (p159), dont on ne sait rien et d'énormes problèmes financiers personnels pour assumer son train de vie. Adulte il a coupé les ponts avec ses parents, méprisant profondément sa mère (p158) et détestant son père, au point de ne pouvoir prononcer le mot « père » (p156). Il s'en veut d'avoir été lâche, d'avoir cédé à son père en abandonnant Tobias. Il n'a jamais été dupe des motivations de son père que la mort de Laura a bien arrangé (p282). La vie qu'il est contraint de mener l'épuise au point de ne pas se reconnaître dans l'ascenseur. Il est en plein « burn out » et sur le chemin de l'alcoolisme (p155). Il se voit comme une caricature (p347), c'est un raté qui a trahi tout ce en quoi il croyait. Pour retrouver un tout petit peu d'estime de soi, il doit se racheter, il doit payer sa dette, c'est ce qu'il fait en se dénonçant pour le meurtre de Laura- qu'en fait il n'a pas tuée, puisque c'est une mort accidentelle-et pour cela il ne trouve qu'une seule solution : le suicide. Il s'asphyxie au gaz d'échappement dans sa superbe Ferrari 599 gt Fiorano !!

[D/ Les habitants du village.](#)

Tout d'abord les notables et bien sûr parmi eux, Claudius Terlinden. On peut le qualifier de seigneur du village. Son arrière grand-père y était forgeron, grâce à une découverte il a pu ouvrir une serrurerie. Son fils a fondé l'entreprise actuelle et construit la villa. A la mort de son frère aîné, Claudius a repris la direction. C'est un homme mince, bronzé d'une petite soixantaine au visage acéré devenant légèrement bouffi. Très élégant il porte costume sur mesure et manteau de cachemire. Malgré sa taille moyenne il émane de lui « l'assurance placide du chef d'entreprise qui a réussi et cette autorité innée qui fait naître la soumission chez autrui » (p30). Le mot est lâché : soumission, c'est le trait commun à tous les habitants d'Altenhain. Claudius est partout, soutenant les associations, offrant un canon à eau aux pompiers, présidant le club de foot dont il sponsorise l'équipe et surtout venant en aide à tous ceux qui en ont besoin. Sa générosité, ses largesses qu'on ne peut lui rendre asservissent définitivement ceux qui en bénéficient. La moitié d'Altenhain travaille pour lui. Tous ses actes sont dictés par le seul intérêt. Il a racheté la créance bancaire d'Harmut Sartorius incapable de rembourser les frais engagés pour les avocats de Tobias ; en contrepartie, celui-ci lui a vendu pour la moitié de sa valeur sa

propriété et surtout le terrain lui venant par dot de sa femme, valant 5 fois plus et convoité par Terlinden depuis toujours en raison de sa situation dans la zone industrielle. Idem avec les Scheeberger, il a profité de la disparition de Stéfanie et de leur désespoir pour racheter le brevet qu'il voulait au point de les avoir fait venir et loger à Altenhain. Bien sûr, malgré la clause impliquant qu'on ne devait toucher ni à la structure ni au personnel, Claudius a trouvé une faille et s'est empressé de démanteler l'entreprise et de débaucher 50 employés. De honte, les Scheeberger ont quitté le village (p401). Il a fait une part de sa fortune avec des pays contre lesquels il y avait un embargo, tels l'Iran ou la Corée. Terlinden est un spéculateur, hypocrite, menteur, il marcherait sur des cadavres pour arriver à ses fins (p402). Il n'hésitera pas non plus à détourner l'héritage de son frère à son profit tout en le trompant avec sa belle-sœur (p496)... Car ce triste sire est aussi mauvais mari qu'il a été mauvais père. Il a abusé de son employée de maison, Mme Wagner dont il violé la fille Laura, tout cela devant son fils Lars et sa belle-sœur. Il entretient une liaison depuis des années avec son ex belle-sœur et âme damnée le Dr Lauterbach. C'est la seule qui le fait plier, probablement parce qu'elle le tient par tout ce qu'elle sait de lui. Il la protégera jusqu'au bout, donnant une fausse destination aux enquêteurs pour protéger sa fuite. Un autre point faible : son amour d'Altenhain, à la fin du roman il ne se voit pas le quitter ; impossible pour lui de se refaire une vie ailleurs, Altenhain lui appartient et il justifie tout ce qu'il a fait par ces mots : « p463 ». Il paraît que dans tout être humain il y a quelque chose de bon, pour Terlinden c'est peut-être Thies. Pour lui il ressent de l'émotion de la tristesse et sans doute de l'affection (p226) : « En silence et profondément inquiet, Claudius Terlinden observait son fils. Cette vue lui brisait le cœur ». Arrêté, il devra s'expliquer sur les turpitudes d'une vie entière, la statue du commandeur est à terre.

A côté de ce sombre individu vit [Christine Terlinden](#), une épouse sans odeur, sans couleur, sans saveur. « Sois belle et tais toi » pourrait être sa devise, c'est tout ce qu'on attend d'elle et ça semble lui convenir. C'est une belle femme, fine, soignée à la chevelure dorée impeccable. Discrètement maquillée, elle est toujours vêtue avec goût. Toute sa vie elle a choisi la facilité, la vie aisée, le golf, le coiffeur. Son refuge : le quotidien (p385) devant les graves accusations de sa sœur elle sort les chiens car il est 8h30. Son fils, comme sa sœur, porte sur elle un regard terrible qui fait frémir (p156)... Pour être heureuse elle refuse de voir. L'infidélité de son mari : elle refuse d'y croire (p390), l'autisme de Thiès : abandon complet dans les mains du Dr Lauterbach. Même à l'arrivée d'Amélie, quand elle pressent le danger (p99) elle ne fait rien. Elle se protège mais l'addition sera lourde à payer : ruinée, son fils aîné suicidé, son mari emprisonné nous la laissons au chevet de Thiès qui a peu de chance de s'en tirer. Peut être un début de rédemption qui sait ?

A contrario du couple précédent, dans le couple Lauterbach nous avons une femme forte et un minable... [Le docteur Daniela Lauterbach](#) est encore resplendissante à 58 ans. Elle a d'abord épousé le frère aîné de Claudius Terlinden : Wilhelm ; son mariage a été un échec d'autant plus dramatique, qu'après 3 fausses couches elle n'a pu avoir d'enfant. Elle est devenue la maîtresse de son beau-frère pendant la maladie de son mari et son veuvage à défaut d'en faire une veuve joyeuse en a fait une veuve d'autant plus riche qu'elle n'y avait pas droit, le mari trompé ayant déshérité sa femme et son frère avant sa mort (p 496). Devenue riche, elle a épousé Gregor Lauterbach, petit prof de lycée à Altenhain et a fait construire la splendide villa qui jouxte celle des Terlinden. C'est un très bon médecin jouissant d'une excellente réputation auprès d'une riche clientèle privée. Dès son premier mariage sa célébrité met dans l'ombre son époux (p506). Pour les gens d'Altenhain, c'est quelqu'un de bien, qui rend service à chaque fois qu'elle le peut : elle soigne Bodenstein, elle ramène chez lui Tobias ivre mort, elle s'est occupée de gérer le handicap de Thies (p466). En fait c'est un animal à sang froid qui en toutes circonstances demeure serein, calme et maître de lui (p379). Elle n'a pas aimé son premier mari, elle n'a pas davantage d'amour pour son amant qu'elle utilisera sans vergogne jusqu'à le prendre en otage pour s'enfuir. Quant à Gregor Lauterbach, ce qu'elle aime en lui c'est sa totale dépendance envers elle. Elle est son pygmalion (p338), capable de colère froide envers lui, s'il se reprend elle lui cède. Gregor est sans doute une de ses seules faiblesses (p339). Lorsqu'il est à ses pieds, abandonné, totalement asservi, alors elle sent monter en elle une joie profonde et sereine (p340). Sous un abord lisse et clair, c'est une manipulatrice, une calculatrice dépourvue de tout sentiment, sans aucun scrupule. C'est une femme qui adore le pouvoir qu'elle exerce presque sadiquement sur son mari ; dans ses mains les hommes sont des jouets, son mari en a peur mais tient à elle plus que tout, son amant en est tombé amoureux la 1^{ère} fois qu'il l'a vue. C'est elle que son mari a appelée lorsqu'il a tué Stéfanie, elle qui s'est arrangée pour permettre à Thiès de garder le corps de Stéfanie, tout en le menaçant de l'asile s'il révélait quoi que ce soit ; elle qui a maintenu Thiès dans un état d'hébétude avec des neuroleptiques extrêmement forts. Elle n'hésite pas plus à enlever Amélie et Thies avant de les abandonner à une mort certaine après les avoir affamés qu'à tirer froidement sur Tobias en riant (p497) et à mettre un revolver sur la tête de son amant. C'est elle qui tire les ficelles. Elle a prévu sa fuite depuis longtemps, pris les billets d'avion pour la nouvelle Zélande (p490) et comme d'habitude a décidé de tout. Terlinden dans ses mains n'est qu'un pion (p508). C'est une âme damnée, on ne lui trouve pas la moindre excuse qui puisse la dédouaner un peu de la vindicte populaire et on ne peut qu'espérer qu'elle paiera le reste de sa vie ses turpitudes, mais ce n'est pas sûr car elle a tellement de ressources

qu'on ne serait pas étonné si elle se sortait encore à son avantage du procès qui l'attend.

Son mari Gregor Lauterbach est le prototype même du lâche, de la larve incapable d'assumer ses actes, de résister à ses pulsions. Fils d'ouvrier financièrement démuné il est devenu l'amant contractuel de Daniela de 20 ans son aînée. Peu à peu cette dernière pour les raisons que nous venons de voir, s'en est entiché. Elle a financé ses études, l'a initié à l'art, à la culture et à la politique (p338). Grâce à ses relations elle lui a procuré son poste de professeur de gymnastique et l'a amené jusqu'au poste de ministre de l'éducation, un couronnement. Il faut reconnaître à Daniela un don pour la formation. Le faire passer de gigolo, beau gosse à ministre, super coaching !!! Sa première erreur a bien sûr été d'avoir une aventure avec une de ses élèves mineures : Stéfanie. Il lui avait donné le rôle de Blanche-Neige promis à Laura, parce qu'il est incapable de réfréner ses pulsions et qu'il la voulait. Le crime commis il se précipite chez sa femme pour qu'elle le sauve. Il lui promet de ne pas recommencer et en ce qui concerne les jeunes filles, il tient sa promesse. Par contre il entretient une maîtresse et n'est pas insensible à sa secrétaire (p167). Au fur et à mesure des envois anonymes il perd pied. Incapable de faire face, il se liquéfie chaque jour davantage. Sa seule initiative, désastreuse, est de demander au cousin de sa femme, policier, de détruire le dossier compromettant que la police avait sur lui. Relever dans le roman toutes les marques de sa veulerie est impossible à moins de vous relire un quart du livre. Il pleure, sanglote, se traîne aux genoux de sa femme. Afin de ne pas s'attarder sur ce triste sire, je laisse l'auteur le définir (p413) : « Placé devant le fait accompli et poussé dans ses retranchements, il montrait sa vraie nature : Gregor Lauterbach était un faible qui, privé de la protection de sa femme, devenait un pauvre type sans personnalité ».

Entre les notables et les villageois, il y a un personnage incontournable : Nathalie Unger, alias Nadja von Bredow. Nadja c'est Dr Jekyll et Mr Hyde. Côté Jekyll c'est la fille des voisins de Tobias, sa meilleure amie d'enfance, celle qu'il a toujours considéré comme sa petite sœur (p442). Nadja, c'était celle qui suivait le groupe partout, n'y étant pas forcément intégrée d'ailleurs (p442) ; celle qui avait une allure de garçon manqué, avec un appareil dentaire et pas de poitrine (p10). C'est surtout celle qui est amoureuse depuis toujours d'un Tobias qui en a fait sa confidente uniquement (p442). Quoi de plus dangereux qu'une femme ignorée ? Une femme jalouse. Aussi lorsque Tobias après avoir conquis Laura s'éprend de Stéfanie, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, et lorsqu'elle le raconte, c'est Mr Hyde dont la haine transparaît encore (p443). Du drame, Nadja a tout vu_ à l'exception de Thies_ elle a laissé faire, elle s'est vengée. Même si elle se défend en disant qu'elle n'imaginait pas que

Tobias serait inculpé, elle n'a rien fait ; car en prison Tobias lui appartient, il n'est qu'à elle. En effet elle sera la seule à garder le contact avec lui, à lui écrire régulièrement. On pourrait excuser l'amoureuse si elle ne se doublait pas d'une calculatrice habile. Ce qu'elle a vu, elle le monnaie au prix fort : celui de sa carrière. Ayant vu Lauterbach tuer Stéphanie et Terlinden venir enlever le corps, elle rencontre Terlinden et accepte de se taire et de quitter Altenhain contre une présentation à un ami de Terlinden ayant des relations à la télévision (p508). Si seulement Tobias n'était pas revenu chez lui, tout aurait pu être différent. Tobias lui est reconnaissant de sa fidélité, il se laisse même prendre à sa tendresse, puis à sa passion (p148). Avec elle il redevient pleinement un homme, son présent est moins lourd même si son avenir est incertain. Il reste persuadé qu'elle se lassera de lui (p151) et pourtant il se laisse aller à lui dire : « je t'aime » (p152). C'est ce qui accélèrera le drame à venir. Pourtant Nadja laisse poindre sa jalousie malade après l'entrevue d'Amélie (p199). Là encore, Tobias aime Amélie comme sa petite sœur dit-il, douloureux constat pour Nadja. Celle-ci pressent pourtant le danger, si on retrouve les tableaux de Thiès, sa présence sur les lieux des crimes sera révélée et sa carrière sera finie ; aussi n'en est-il pas question. Se faisant passer pour le commissaire principal Maren Koenig de la K11 de Hofheim (p296), elle découvre les tableaux et constate ce qu'elle craignait, pour elle ce n'est pas « une catastrophe mais une explosion nucléaire » (p305). Sans hésiter elle détruit les preuves accablantes et vis-à-vis de Tobias fait passer Amélie pour une menteuse (p310). Pourtant, après l'incendie de l'atelier, voyant que Tobias risque à nouveau d'en être accusé, elle exige que Jörg, Felix et Michael révèlent la vérité à Tobias (p348), et acceptent de payer leur dette. Nadja vit un court moment de bonheur dans son chalet alpin, pendant quelques heures le malheur est suspendu (p 381-393) mais l'évocation d'Amélie par Tobias déclenche sa fureur (p 393-448) ; folle de rage elle l'agresse avec violence avant de l'abandonner en pleine montagne, espérant qu'il y trouvera la mort (p445). Nadja n'est rien d'autre qu'une psychopathe (p445). Le comble de l'histoire est que si seulement elle avait su se contrôler quelques heures de plus, Tobias qui s'était mis à l'aimer et ne s'inquiétait d'Amélie que par amitié, lui aurait permis de vivre son amour. Emprisonnée peut-être recevra-t-elle un peu de soutien de la part de Tobias, mais rien n'est moins sûr. Son silence a pesé très lourd dans ce drame.

Après les notables, les villageois. Tous ceux qui nous importent sont sous la coupe de Claudius Terlinden. Maintenant comme 10 ans plus tôt, ils lui obéissent tous au doigt et à l'œil, puisque selon les dires de Claudius c'est pour leur bien. Ce village vit sous un régime patriarcal, paternaliste. Terlinden pense pour eux, assure leur bien-être et les protège.

Parmi eux les Wagner, parents de Laura. Le père Manfred est menuisier. Après la mort de sa fille il s'est enfermé dans son chagrin, s'apitoyant sur lui-même, sale, devenant un boulet (p144) et buvant de plus en plus. C'est un ivrogne, une épave qui néglige son entreprise au bord de la faillite et ne vit que pour retrouver le corps de sa fille. Pour cela, il a agressé la mère de Tobias la projetant pardessus un parapet sur une voiture dont le chauffeur est décédé d'une crise cardiaque.

Sa femme Andréa, a essayé de l'aider puis a renoncé (p189). Elle tente d'assurer la survie de la famille pour ses deux autres enfants. Elle travaille dans un supermarché pour éviter la mise sous séquestre de leur maison et de l'atelier de son mari. Avant elle était employée de maison chez Terlinden qui l'avait mise dans son lit avant d'y mettre sa fille ; normal, le droit de cuissage est l'apanage du seigneur du lieu... Elle est sans illusion, s'en veut de n'avoir pas aimé sa fille. Toute la famille a été ravagée par le drame, leur vie a sombré avec la mort de Laura.

Les patrons de l'auberge « Le cheval noir » ont aussi un rôle. Lui c'est Andreas Jagielski. Il est le patron de 3 bars, celui d'Altenhain et 2 autres à Francfort dont «L'Ebony club ». C'était l'ancien cuisinier des Sartorius. Lors de l'affaire, il a immédiatement quitté son patron, ouvert une auberge concurrente pour le ruiner et lui a volé sa carte au passage (p88). Amélie est son employée en tant que serveuse. C'est à l'Ebony qu'ont diné les couples Terlinden et Lauterbach le soir de la disparition d'Amélie.

Sa femme c'est Jenny, elle tient l'auberge d'Altenhain ; c'est la sœur de Jörg Richter qui l'aide au bar, la fille de l'épicière... Elle aussi a été amoureuse de Tobias qui était le seul à l'emmenner à la piscine. Avant d'être une matrone imposante et mal aimable avec 3 marmots, elle a été mince, jeune et rêveuse. Maintenant son mari la néglige et la ridiculise, son seul pouvoir consiste à se venger sur son personnel (p123). Le couple doit tout à Terlinden. C'est dans leur auberge que se retrouvent tous les acteurs du drame, y compris Terlinden qui vient partager un verre avec le petit peuple.

Parmi les habitués on trouve les ex copains de Tobias ; Felix Pietsch, couvreur, Jörg Richter, devenu barman après un accident de sport et Michael Dombrowski, pompier. Là on commente les événements, on envisage la suite à leur donner (p88-89). Là aussi se retrouvent les plus anciens, le pilier de bistrot Manfred Wagner, le mari de l'épicière Lutz Richter à qui l'on doit l'organisation d'une milice il y a 10 ans et qui a recommencé pour régler définitivement le sort de Tobias (p126) mais qui tremble devant sa femme une véritable harpie qui devient tigresse si on s'attaque à son fils. C'est Lutz Richter qui a organisé les attaques contre Tobias et sa femme Margot qui est l'auteur des injures

écrites sur les murs des Sartorius (p473). Dans le village règne l'omerta. On ne dit rien à la police ; on se couvre les uns les autres, on règle ses problèmes en interne comme il y a 10 ans. Après le viol de Laura par Felix et Jörg, le père de Jörg, Lutz Richter, a interdit à son fils d'aller se dénoncer, il a jeté le corps de Laura dans la cuve et mis des pierres sur le couvercle (p436) alors qu'elle était encore vivante... Brave papa, la maman n'est pas mal non plus : elle qualifie le viol en réunion de « pas grand-chose, c'était rien qu'une plaisanterie. » et traite son fils de dégonflé et d'andouille pour avoir parlé (p436) ; elle justifie le geste de son mari en disant que « Laura n'était qu'une petite garce qui voulait aller dénoncer ses amis à la police alors qu'elle les avait aguichés toute la soirée » (p436). La fin ne peut être que dramatique, les parents refusant que la police emmène leur fils, le père se tire une balle dans la tête avant qu'on ne désarme la mère effondrée au départ de son fils, mais sans aucun remord...

Reste un dernier personnage : Altenhain, le village lui-même. Situé dans le Taunus, il sert de décor au drame. A l'entrée de l'hiver, il est tel qu'il a toujours été (p15). En 10 ans, rien n'a changé (p76). Tout le monde y est parent avec tout le monde, la population villageoise y est resté la même depuis un siècle. C'est un lieu clos, un Clochemerle. On y cancanne (p77). Ce drame n'aurait pu exister dans une ville où règnent l'individualisme et l'ignorance de l'autre.

5/ LE STYLE

Que penser de ce long roman ? Tout d'abord et sans aucune hésitation nous sommes bien dans un roman policier, c'est certain. Tout y est : 36 personnages comptant tous les standards du genre : Le héros malheureux (Tobias), le noble garant des valeurs (Bodenstein), la rebelle courageuse (Amélie), le naïf clairvoyant (Thiès), l'enquêtrice intègre et compétente (Pia), le seigneur dictateur (Terlinden), la mante religieuse (Dr Lauterbach), le vil lâche (Lauterbach) et la psychopathe manipulatrice (Najda), sans oublier quelques ripoux. Nous avons aussi pour faire bonne mesure : 5 morts (Laura, Stéphanie, Lars, Hartmut Sartorius et la crise cardiaque), 2 enlèvements (Amélie et Thiès), 4 tentatives de meurtre (Tobias 3 fois, sa mère, Amélie 2 fois, Thiès), et 1 suicide raté. On retrouve tous les motifs criminels habituels : pouvoir, sexe et argent mais aussi : omerta, rancœurs, jalousies, magouilles, amourettes et problèmes personnels plus ou moins graves. On découvre dans un village calme, sous le masque de villageois tranquilles et de notables bourgeois, un monde cruel et sans pitié.

Le roman s'étire sur 20 jours, du 6 novembre au 25 novembre et en 19 chapitres d'inégale longueur plus 1 prologue. Je n'ai pas trouvé d'explication au fait que les journées des 19 et 20 novembre soient regroupées. Si le style ne présente aucune difficulté de lecture, par contre l'intrigue où se croisent les

personnages, où les évènements se multiplient et où rebondissements et mystères s'additionnent, obligent parfois le lecteur à revenir en arrière pour retrouver le fil de l'histoire. La mise en page est volontairement perturbante, on passe sans prévenir d'un coupable à un non coupable, mais tous étant menteurs. Parfois on hésite à savoir de qui il s'agit (Terlinden ou Richter ?) S'ajoute à cela la difficulté pour nous, français, des lieux et noms allemands. L'intrigue est millimétrée autour des non-dits dans une atmosphère étouffante. Nele Neuhaus, procède par dévoilements successifs, démontant patiemment les mécanismes d'une erreur judiciaire et analysant finement comment la machine judiciaire et les préjugés peuvent broyer les individus. Même si on perçoit rapidement les contours de l'affaire, le suspense est bien dosé, maintenu, nous laissant en attente à la fin de certains paragraphes et finalement, ce n'est qu'à la fin du récit qu'on comprend exactement le rôle de chacun. La fin s'accélère un peu avec quelques dénouements hâtifs, des rebondissements, des ajouts, histoire de boucler l'intrigue. J'ai eu un peu l'impression que Nele avait envie d'en finir. Le héros est un peu falot, par contre des personnages secondaires sont intéressants : Amélie et Thies. La momification de Blanche-Neige me laisse un peu perplexe, mais c'est un roman pas un traité scientifique.

La morale est sauve, les crimes seront punis et les victimes réhabilitées et dédommagées puisque la mère de Tobias et Tobias se retrouvent à la tête de la fortune des Terlinden. Pour ma part j'ai trouvé ce polar intéressant et bien monté quoique un peu confus. S'il ne révolutionne pas le genre il fait en tout cas, passer un bon moment.